

# OSER

*d'après Sappho, VIIe-VIe s. av. J-C*  
*Un court métrage en couleurs*  
*de Jaques Dutoit*



*Avec Micheline Zederman*  
*Lucia Fioravanti*  
*Katia Talà*

**Voix**  
*Martine Elzingre*

**Images, éclairages**  
*Pierluigi Zaretti*

**Musique**  
*Daniel Delisle*

**Interprétée à la clarinette**  
*par Claude Trifoni*

**Montage**  
*Marcel Schüpbach*

**Production**  
*Sappho Films*

## **OSER**

**d'après Sappho, VIIe-VIe siècle  
av. J-C**

Un film en couleurs réalisé en 1983-84 par **Jaques Dutoit**, Rue du Stand 13, 2502 Bienne, tél. (032) 22 38 75.

<b>Production</b>	Sappho Films
<b>Scénario</b>	Jaques Dutoit
<b>Images et éclairages</b>	Pierluigi Zaretti
<b>Musique</b>	Daniel Delisle
<b>Clarinette</b>	Claude Trifoni
<b>Montage</b>	Marcel Schüpbach
<b>Prise de son et mixage</b>	Bob Verrier
<b>Scripte</b>	Françoise Cartier
<b>Sculptures</b>	Maurice Perrenoud
<b>Illustrations</b>	Eva Zelinková
<b>Traduction</b>	Jaques Dutoit
<b>Voix</b>	Martine Elzingre
<b>Interprètes</b>	Micheline Zederman, Lucia Fioravanti, Katia Talà, Eric Lanz
<b>Auditorium</b>	Film et Vidéo Collectif SA, Ecublens
<b>Laboratoire</b>	Cinégram SA, Genève
<b>Tournage</b>	Octobre-décembre 1983

16 mm, commag, **21 minutes**

Oser penser que la poétesse grecque antique Sappho a encore des choses essentielles à dire aujourd'hui.

Oser croire à un équivalent cinématographique possible de ses principaux fragments poétiques.

Oser (ré) affirmer, dans un monde écrasant de banalité et d'indifférence, la primauté de l'émotion, le plaisir des sens, la nécessité de la tendresse, l'importance de la beauté, la souveraineté de l'art.

Oser suggérer qu'il est urgent de réapprendre l'amour.

Oser prétendre que la vie peut être plus forte que la mort.

## Cinéma en bref

Chargé de la promotion du cinéma national en Suisse et à l'étranger, le Centre suisse du cinéma a son siège à Zurich, capitale de la production alémanique. Les cinéastes romands avaient souvent l'impression de se trouver éloignés de ce lieu d'initiatives et de décisions. Mais, désormais, des actions promotionnelles vont aussi être menées de notre côté de la Sarine : à partir d'avril, le centre va ouvrir une filiale romande. Sa responsabilité a été confiée à Jean Perret, critique de cinéma, collaborateur de RSR2 et ancien journaliste de l'hebdomadaire *ToutVaBien* qui a cessé de paraître. Parviendra-t-il à donner l'envie au public de voir des films de la nouvelle génération des cinéastes suisses ? Nos vœux !

### Un festival

Alors que les Journées du cinéma de Soleure s'essouffent, un nouveau **Festival du cinéma suisse** va voir le jour, l'automne prochain, à Versoix. Doté d'un concours comportant plusieurs prix, cette manifestation permettra aux cinéastes suisses romands de se rencontrer sans avoir obligatoirement l'impression de constituer une minorité. Ils pourront aussi mieux faire connaître leurs œuvres au public de leur région. La direction du Festival de Versoix sera assumée par le cinéaste Cédric Herbez, un ancien élève de l'École de cinéma de Londres, qui prouve par son exemple que la nouvelle génération de réalisateurs doit maintenant agir pour aller à la rencontre des spectateurs.

### Oser Sappho

Toujours inspiré par l'Antiquité, Jaques Dutoit, cinéaste et professeur au Gymnase français de Bienne, vient de réaliser un court métrage, *Oser*, qu'il présente comme un équivalent cinématographique des principaux fragments poétiques de Sappho, la poétesse de Lesbos. Ce film, qui affirme la primauté de l'émotion et du plaisir des sens, sera projeté en première publique et gratuite, le samedi matin 18 février à 11 heures, au Cinéma Apollo, à Bienne.

M. L.

## Culturelle

# VOISARD ET MOGINIER EN Les nouvelles sont-elles

Intéressant, parfois, d'embrasser deux livres en une lecture. Voici « *Le Roi des noctambules* » de David Moginier, et « *L'Année des treize lunes* » d'Alexandre Voisard. Un auteur qui débute à côté d'un autre qui chevronne, un jeune homme avec un quinquagénaire, l'un et l'autre à l'aise dans le récit qui culbute sec. Voyons donc.

*Le Roi des noctambules* rassemble sept nouvelles de vingt-cinq à trente pages chacune. Le thème en est visiblement pêché dans le foisonnement des faits divers qui fait bruiser le monde. Moginier les expose d'abord simplement pour établir son propos, puis les torde selon sa sensibilité personnelle en accusant quelques traits de ses personnages, pour les rendre à la fin grotesques et noirs.

Telle est sa manière de faire basculer la vie quotidienne dans le registre du drame.



David Moginier.

Voisard ? Son entreprise est parallèle. *L'Année des treize lunes* raconte les vacances de quatre jeunes gens saisis dans un écheveau de turbulences affectives. Ils rencontrent sur leur route une bourgeoise qui se défroque, si l'on peut dire, et la guigne. L'existence bascule donc encore ici, ponctuée comme chez Moginier par la mort.

Par

**CHRISTOPHE GALLAZ**

Bien sûr les moyens engagés diffèrent. Mal à l'aise encore dans le rendu des atmosphères, Moginier

pousse moins nerveusement son récit que Voisard, dont le sens du détail révélateur et les chatolements lyriques s'exaltent en ce livre. Mais l'un et l'autre ont le goût de la chute, et nouent avec brio les fils extrêmes du texte.

Voilà pour la visée des deux auteurs, et pour leur résultat dans sa forme. Mais le fond, la substance, le rayonnement délétère ou joyeux ? On peut réunir les deux écrivains dans la réponse : il est frappant de voir à quel point l'exercice de brièveté, mais c'est précisément en cela qu'est difficile l'art novelliste, atténue la force profonde des deux livres. La psychologie de leurs protagonistes est offerte au lecteur, bien sûr, mais comme par bribes inévitables, dans ses manifestations évidentes.

tes  
po  
pe  
El  
s'e

des  
tex  
doi  
par  
prio

la C  
L'An  
géné  
sont  
litté  
res e  
sur l  
Empi

Alexanc

## MATTHIAS AEBERLI À LA Galerie Entre rigueur et tendresse

C'est un jeune artiste bâlois, Matthias Aeberli, que la Galerie Nicole Gonet à Lausanne présente jusqu'au 18 février. Peintures et dessins, qui recourent à la seule palette du noir au blanc, y expriment les deux versants de sa démarche, entre construction monumentale et sensibilité intimiste.

Ampleur du geste et rigueur constructive caractérisent les grandes peintures d'Aeberli, que les constructivistes russes du début du siècle ne désavoueraient pas pour arrière-petites-filles. Comme les avant-gardistes russes, celles-ci cherchent à restituer, avec une économie de moyens maximale, une vision qui touche d'emblée aux rapports de force exercés

dans le monde. Mais là où les Russes s'attachaient avant tout à la relation homme-machine (ou homme dans la modernité), le jeune Bâlois, en homme de l'âge post-moderniste, c'est-à-dire après l'espoir et l'ouverture liées au modernisme, privilégie l'axe homme-environnement. Non pas en discours écologiste ou alarmiste, mais par une

des nouve  
par les  
actuelle :  
fragmenté  
à la recherche

A cette  
puissante,  
marqués  
blancs, ré  
trait plus  
mineur, c'e  
corps et de  
plus intuit  
bien plus s  
crit.

**JOHN LANDIS**

**« Un Fauteuil pour Deux »**

Dans la jungle des villes, l'homo sapiens délinquant est victime de son environnement. A l'inverse, en supposant que l'on gomme les dorures de sa cage, l'homo dollarus se transforme illico en bête féroce. Deux vieillards riches, propriétaires de la société Duke & Duke, parient un dollar sur la thèse du promeneur solitaire. Quitte à traficoter deux destinées pour la vérifier. Première victime: Louis Winthorpe III (Dan Aykroyd), jeune loup blanc, directeur promis aux plus hautes responsabilités au sein de la Duke & Duke. Sa carrière s'effondrera irrémédiablement. En revanche, péché à même le trottoir, Billy Ray Valentine (Eddie Murphy), accédera — non sans dérapages humoristiques — au sommet de la compagnie. Abandonnant sur-le-champ ses habitudes de délinquant. D'un argument un brin téléguilé, John Landis tire une fable épicomique: l'histoire de l'inné contre l'acquis. Comme dans les meilleures comédies hollywoodiennes, l'humour est à prendre au sérieux. Juste réponse aux regards froids des financiers, au pari cynique des frères Duke.

*«Un Fauteuil pour Deux» («Trading Places»). De John Landis. Avec Dan Aykroyd, Eddie Murphy. USA. 1 h 56.*  
B. M.

**CLAUDE BERRI**

**« Tchao Pantin »**

Une histoire d'une écrasante banalité, un simple fait divers: nuit après nuit dans son garage, Lambert (Coluche), pompiste cassé par l'existence, soigné au rhum son âme blessée. Il rencontre Bensoussan, un jeune Arabe voleur de cycles et dealer d'héroïne. Entre ces deux perdants solitaires naît une amitié. Qui ne survivra pas à la loi de la jungle urbaine: Bensoussan est assassiné par ses employeurs. Lambert l'épave se souvient qu'il a été un flic, un « gros con », avant d'être un ivrogne: il venge dans le sang le copain tombé. Sans craindre les représailles: « Je suis déjà mort. »

Ambiance gluante, univers sordide d'arrière-cours cradingues et de bars minables: un décor connu. Qui a inspiré de navrants navets comme « La Balance ». Mais Claude Berri ne donne pas dans l'esthétisme racoleur de la zone, ne mythifie rien: le montage est rigoureux, la violence plus suggérée qu'étalée. Quant aux personnages, ils sont dotés d'une vraie profondeur psychologique et non affublés de tics significatifs. Naturellement, un des grands atouts de ce polar sombre et beau, c'est Coluche. Dont on avait entrevu les possibilités dramatiques dans « La Femme de mon Pote » et qui donne ici toute sa mesure tragique: avachi, brisé, regard éteint, sobre dans la détresse, il compose un personnage bouleversant. Et touche au sublime quand il déclina en pleurant sa nullité.

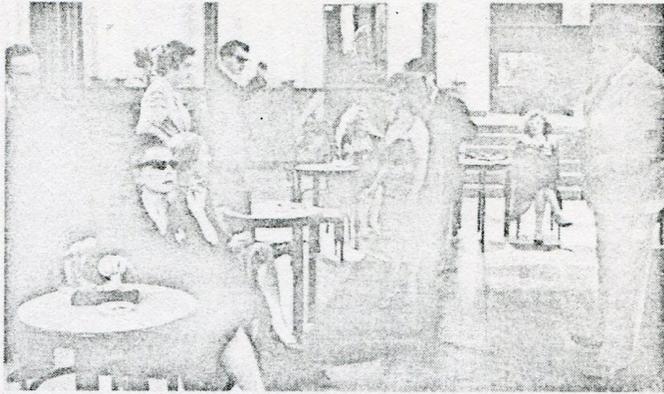
*«Tchao Pantin.» De Claude Berri. Avec Michel Colucci dit Coluche, Richard Anconina, Agnès Soral. France. 1 h 40.*  
A. D.



Coluche qui ne rit plus

**PISTE CARRÉE**  
Solution de la page 62

0	0	5	3	4
9	4	6	1	7
8	7	4	1	5
6	1	2	4	3
8	2	3	1	6



Le clan mâle aborde le clan femelle

**ETTORE SCOLA**

**« Le Bal »**

Le décor: une salle de danse des années trente, d'un goût douteux. Un serveur chenu tire les rideaux. Entrent les personnages. D'abord les femmes, ensuite les hommes. Après vérification des appâts (dents blanches, accroche-cœurs, moustaches lustrées), les protagonistes prennent place: les femmes aux tables, les hommes au bar. Les deux clans s'observent, se toisent, évaluent leurs chances. En avant la musique, en avant la danse. Sur la piste commence le rituel tragi-comique de la communication, que Scola dissèque avec beaucoup d'ironie. Même salle, mêmes comportements, autres périodes: 1936 (le Front populaire), 1940 (la guerre), 1942 (l'Occupation), 1944 (la Libération), 1945 (l'Amérique), 1956 (de la guerre d'Algérie au rock) et retour à la case départ, 1983.

En six séquences, Scola retrace cinquante ans d'histoire de France. Par le petit bout de la lorgnette: un des thèmes préférés du réalisateur d'« Une Journée particulière », c'est l'histoire individuelle, inscrite en marge de la grande, faite « des petits gestes des petites gens ». Et où se retrouvent deux autres thèmes de prédilection: le temps qui construit-détruit et la solitude. Sans jamais recourir au discours, par le seul biais de chansons représentatives de leur époque (Tino Rossi, Maurice Chevalier, Dario Moreno, Beatles...) et de la psychologie du geste, Scola a su pénétrer l'âme humaine. Avec humour et sensibilité. Compte tenu des moyens restreints qu'il s'est imposés (huis clos, une vingtaine d'acteurs inconnus et aucune parole), c'est une magnifique leçon de cinéma.

*«Le Bal.» D'Etторе Scola. Coproduction franco-italo-algérienne. 1 h 52.*  
A. D.

**BIENNE**

**« Oser »**

Emoi, petit scandale dans la grisaille industrielle biennoise. Un professeur helléniste, esthète et cinéaste, Jacques Dutoit, clame l'importance du discours de la poétesse grecque Sappho. Fort d'une traduction de son cru, Dutoit transcende, caméra au poing, l'énigme des mots, dégage jusqu'au rituel la sensualité brûlante d'une poétique qui a fait rougir des générations de collégiens. Tourné en huit jours au mois d'octobre, « Oser » a englouti les 18 000 francs d'économies de Dutoit. Monté par Marcel Schüpbach (« L'Alliégement »),

ce court métrage profile une intention dichotomique, expérimental-classique. Au fil de longs travellings intériorisés, trois jeunes femmes ont prêté leur corps dénudé au jeu des amours de Sappho. Mais voyeurs s'abstenir: malgré les corps nus et les sexes, le dessin du film n'est pas l'érotisme. Mais à l'heure de la communication électronique, «oser affirmer la primauté de l'émotion, le plaisir des sens, la nécessité de la tendresse, l'importance de la beauté, la souveraineté de l'art ».

*«Oser.» De Jacques Dutoit. Avec Micheline Zedermann, Lucia Fioravanti, Katia Talà. 21 min. Première: Bienne. Cinéma Apollo. Samedi 18. 20 h 30.*  
C. F.

Bieler Tagblatt  
17 Juni 84.

# Filmer aus Leidenschaft

## Morgen Premiere des neuen Films von Jaques Dutoit

bezogen eine kleine Minderheit sind, rechnet Canal 3, dass der Anteil der französischsprachigen Werbung an den Einnahmen nur 10 bis 15 Prozent betragen wird. Auf der Ausgabenseite werden hingegen 40 bis 50 Prozent für das welsche Programm aufgewendet werden. «Wir wollen der Zweisprachigkeit neue Wege eröffnen», erklärte Friedli, der von einer «schweizerischen Pionierleistung» sprach.

«Kino ist die Mitteilung von Gefühlen», sagt der Bieler Gymnasiallehrer und Experimentalfilmer Jaques Dutoit. In seinem neusten Werk «Oser» setzt er Verse der griechischen Dichterin Sappho in sinnliche Bilder um. Der in Biel und Umgebung gedrehte Kurzfilm versucht, mit dem Zuschauer einen Dialog aufzunehmen. «Oser» wird morgen um 11 Uhr im Kino Apollo uraufgeführt.

ten der griechischen Dichterin Sappho, die er neu übersetzte, suchte er nach Bildern, um die Poesie optisch umsetzen zu können. Für Sapphos Lieblingsthemen – Leidenschaft, Schönheit und Natur – wählte er das Bild weiblicher Nacktheit. «Ich wollte weder einen pornographischen noch einen erotischen Film machen», präzisiert der Autor. Doch das sei unheimlich schwierig, wolle man nicht falsch verstanden werden. «Die Sexualität hat alles verschluckt; ich glaube, wir müssten lernen, auch andere körperliche Beziehungen neu zu entdecken», meint Jaques Dutoit; so wie dies etwa in südlichen Ländern möglich sei.

Beat Jordi

Seit 23 Jahren unterrichtet Jaques Dutoit am welschen Gymnasium in Biel Griechisch und Latein. Ebenso wie die Antike faszinieren ihn Kino, Theater und die Bildhauerei. Während Jahren leitete er am Gymnasium einen Kinokurs, wo er interessierte Schüler in die Sprache des Mediums einführte. Bis zu 50 Teilnehmer machten jeweils mit und drehten in diesem Kurs eigene Super-8-Filme. «Doch jetzt interessiert sich niemand mehr dafür», bedauert Dutoit; so habe man den Filmunterricht abgeschafft.

### Bresson als Vorbild

Dann spricht er vom Calvinismus, der so vieles unterdrückt habe, von der zwischenmenschlichen Kälte, die in der Schweiz besonders stark sei: «Vielen Leuten geht es schlecht, die Realität ist beunruhigend, ja tragisch.» Trotzdem wehrt er sich gegen den Kulturpessimismus. «Es ist wichtig, die Perspektive nicht zu verlieren, etwas anderes denken zu können», sagt Dutoit.

### Versuch eines Brückenschlags

Dafür steht der 48jährige jetzt selber hinter der Kamera. 1981 realisierte er «Trait d'union», einen Auftragsfilm als Versuch des Brückenschlags zwischen Antike und Gegenwart. «In «Oser» nun steckt mein eigenes Lebensbekenntnis», sagt Dutoit, der mit diesem Experimentalfilm die Wichtigkeit der Schönheit, die Freude am sinnlichen Erleben, die Notwendigkeit der Zärtlichkeit und die Souveränität der Kunst herausstreichen möchte.

Deshalb beeindruckten ihn die Filme von Jean-Luc Godard, die immerwährende Suche nach einer neuen Form. Sein Vorbild ist Robert Bresson, der französische Altmeister mit dem asketischen Stil, der Vorgänge auf so einfache Bilder reduziert, bis er dafür einen neuen Ausdruck findet. Seinen eigenen Stil beschreibt Jaques Dutoit als meditativ; die Bilder bleiben lange stehen, um den Zuschauer miteinzubeziehen. «Kino ist die Mitteilung von Gefühlen», sagt er denn auch. Diese Form der Kommunikation fasziniert ihn so, dass er viel von seiner Freizeit dem Kino widmet: früher als Vorstandsmitglied der Filmgilde, Mitarbeiter von «Kirche und Film» und Kursleiter. Jetzt als Produzent von Pariser Experimentalfilmen, Veranstalter von Kinofestivals, Autor und Regisseur.

### Plan seit 15 Jahren

Die Idee zu diesem Film trug er seit 15 Jahren mit sich. Anfänglich war ein Langspielfilm geplant; «doch das wäre zu teuer geworden, schliesslich habe ich alles selber bezahlt», erklärt Dutoit. Ausgehend von Versfragmen-



**Canal 3**  
29.2. 18<sup>00</sup>  
Lokalradio  
radio locale  
UKW 98,8 MHz  
Kenne OUC 89,5 MHz

Jetzt nach den neuen Tönen im Bieler Äther. In ganzen Stadt: Das Lokalradio startet am 29. (Bild: macs)

## Willkommen in Biel



Über dieses Wochenende finden in der Curlinghalle in Biel die 21. Schweiz. Damen-Curlingmeisterschaften statt.

Unter den zwölf teilnehmenden Mannschaften, die sich aus den ursprünglich 29 Teams qualifiziert haben, befinden sich auch die Weltmeister 1983, die Damen des Curlingclubs Bern-Egghölzli, und die Europameister 1981, die Curlerinnen vom Klub Damen-Bern. Im Namen der Behörden der Stadt Biel heisse ich die Sportlerinnen herzlich willkommen und wünsche Ihnen erfolgreiche Wettkämpfe sowie einen angenehmen Aufenthalt in unserer Stadt.

Hermann Fehr  
Stadtpräsident



Première du court métrage d'un cinéaste biennois

# Oser de Jaques Dutoit



«Oser». Une réalisation qui fonctionne uniquement sur la nudité féminine.

Un film produit par Sappho Films et inspiré de la poétesse grecque antique Sappho. Avec Micheline Zederman, Lucia Fioravanti et Katia Talà.

## Poème mutilé

C'est samedi dernier à l'Apollo que Jaques Dutoit a présenté son nouveau court métrage expérimental, devant de nombreux amis. «Oser», c'est en quelque sorte la réalisation d'un vieux rêve par un homme qui n'a jamais cessé de proclamer sa passion pour l'Antiquité et pour l'art. Or il n'est pas facile de préférer Sappho à Françoise Dorin et Bresson à Yves Boisset. Et il est encore plus difficile d'en témoigner.

Il ne m'appartient pas de dire si le pari est tenu ou non. Reste l'audace d'un projet qui tend tout entier vers une célébration exultante des corps, des formes, de la nature et de la lumière. Car c'est une audace que de procéder à une telle célébration, dans un monde qui a l'intolérable tendance de croire que cinquante-deux médailles de mérite national exposées sur cinquante-deux coussins aux funérailles d'Andropov sont plus importantes que l'éblouissante scène d'amour dansée le même jour par Torville-Dean...

A la base de tout l'édifice, il y a un vers de Sappho qui a le goût du pain béni: «Mais il faut tout oser, car...» Une exquise mutilation opérée par le temps et qui donne le champ libre à tous les fantasmes artistiques.

Dutoit choisit de prolonger cette merveilleuse énigme dans le sens d'une conscience retrouvée du plaisir que

peut procurer la beauté. Il propose une nouvelle perception des choses, fondée sur le verbe (la poésie de Sappho, récitée de manière très neutre, cesse bien vite de «signifier» pour se faire plus sensuelle, plus épurée, plus ensorcelante, plus musicale) et sur l'image de corps nus qui n'existent que dans la lumière qu'ils reflètent, dans l'éclat d'un bijou ou dans l'eau d'un «regard doux comme le miel».

## Contemplations

Sur un plan plus formel, il faut noter que Dutoit réalise un remarquable travail au niveau du rythme. Ses images scandent les vers de Sappho plus qu'elles ne les traduisent, obéissant à un mouvement pendulaire qui ne manque pas d'enivrer et dont tout l'effort consiste à chasser l'ombre par la lueur, jusqu'à cette fulgurante apparition de la lumière naturelle d'un soleil qui vous explose littéralement dans les yeux.

Il y a pourtant quelque chose de fondamentalement gênant dans ce court métrage et qui donne à penser qu'au-delà de cette poésie mutilée prise pour support, «Oser» est aussi quelque part «mutilant»... Dutoit est un incorrigible contemplatif qui semble vouloir ignorer mordicus que les corps sont également beaux lorsqu'ils sont en liesse. Et quand il consent enfin à les arracher à leur prostration et à les mettre en mouvement, il trouve le moyen de les séquestrer dans des diapositives. C'est très frustrant, car il n'est pas sûr que la beauté soit à ce point sclérosée et dénuée de joie.

Vincent CHAPUIS

tout cas pas nous, répondit M. y. c'était vrai, ça se saurait, ajouta diron.

nt pas qualifié pour me pronon- ir la portée et la justification des dications des routiers français, je arderai bien de porter un juge-

borne à constater que le Gou- merte français a joué avec habile- carte de la «dédramatisation» et e eu, ma foi, parfaitement raison. mécontentement faisait tache e en Europe puisque, pour pro- contre la grève des douaniers ita- des barrages commençaient à aître en Autriche et que cela bou- ussi aux Pays-Bas.

rai qu'en Suisse - et pour cause! restait calme. Les routiers n'al- pas, avant le scrutin national sur poids lourds, se mettre à dos, in us, des partisans...

entre, insinuer que les routiers is voulaient sournoisement dé- er le Pouvoir, voilà qui dépasse mes. Quant à la question de sa- our qui ils roulaient, elle était Peut-on rouler pour quelqu'un , précisément, on... ne roule

J.-Cl. D

Journ  
du  
Para  
15 juin  
84.

## actualité

endredi dans un entretien avec ternes adoptées par le congrès en cas d'élection d'un candidat ant qu'un groupe de travail est is, en novembre à Saint-Gall.

de cette rencontre. M. Huba- ce cette démarche tout à fait légi-

## ouvel Washington

vel ambassadeur de Suisse l fédéral aux accords com- mé récemment chef de la s organisations internatio-



8957



EIDGENÖSSISCHES DEPARTEMENT DES INNERN  
DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DE L'INTÉRIEUR  
DIPARTIMENTO FEDERALE DELL'INTERNO

532.2

3003 Berne, le 16 octobre 1984

Recommandé

SAPPHO FILMS

Monsieur Jaques Dutoit

Rue du Stand 13

2502 Bienne

Aide au cinéma  
Votre demande du 4 juin 1984  
concernant "OSER"

Monsieur

Nos experts ont soumis votre demande à un examen approfondi. Ayant soigneusement pesé le pour et le contre, ils sont arrivés à une conclusion négative et font valoir qu'en vertu des critères sévères qu'il y a lieu d'appliquer, votre requête n'est pas convaincante par rapport à d'autres films et projets, principalement en raison que, à l'avis unanime des experts, la mise en scène et les dialogues sont insuffisants et les acteurs donnent une trop grande impression d'amateurs.

Nous regrettons vivement de décevoir vos espoirs, mais vu la proposition des experts, nous ne sommes malheureusement pas en mesure de donner une suite favorable à votre demande. Les bases légales et les voies de droit sont indiquées au verso de la présente.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée.

DEPARTEMENT FEDERAL

DE L'INTERIEUR

p.o. Le directeur de l'Office fédéral de la culture

Frédéric Dubois

Copie aux experts compétents

INSCRIPTION pour primes de qualité et primes d'étude 8957

Téléphone 032 / 22.38.75  
 Compte \_\_\_\_\_  
 banque/poste \_\_\_\_\_

Auteur de la demande  
 prénom, nom, raison sociale  
 Rue  
 NP, lieu

NON

**Sappho Films**  
 Jaques Dutoit  
 Rue du Stand 13  
 2502 Bienne

TITRE OSER 532.2

		natio- nalité
Réalisation	<u>Jaques Dutoit</u>	CH
Producteur	Sappho Films	CH
Coproducteur		
Scénario	Jaques Dutoit	CH
Caméra	Pierluigi Zaretti	CH
Compositeur	Daniel Delisle	CH
Montage	Marcel Schüpbach	CH
Directeur de production		
Son	François Verrier	CH
Acteurs		
Rôles principaux	Micheline Zederman	
.....	Lucia Fioravanti	
.....	Katia Tala	
.....		

Date de l'achèvement  
 Format  
 Longueur en  
 Couleur / noir-blanc  
 Langue  
 Bande magnétique/Son optique  
 Prix d'une copie neuve  
 Financement  
 Investissements propres  
 Dépt fédéral de l'intérieur  
 Télévision  
 Cantons/communes  
 Fondations  
 .....  
 .....  
 Coproducteur étranger  
 (Participation: .....%)  
 Frais de production

janvier 84	
16	mm
250 m	21 min.
couleur	
français	
* magnétique	
env. 1450	fr.
18 - 20 000	fr.
	fr.
18- 20 000	fr.

\* Sepmag-double bande exclu

Bref résumé en style télégraphique: Tentative de visualisation cinématographique des principaux fragments poétiques de la poétesse antique Sappho. Oser (ré) affirmer, dans un monde écrasant de banalité et d'indifférence, la primauté de l'émotion, le plaisir des sens, la nécessité de la tendresse, l'importance de la beauté, la souveraineté de l'art. Oser suggérer qu'il est urgent de réapprendre l'amour. Oser prétendre que la vie peut être plus forte que la mort.

Lieu/date: Bienne, le 4 juin 1984 Signature: T. Dutoit

8957

## BIENNE

### « Oser »

Emoi, petit scandale dans la grisaille industrielle biennoise. Un professeur helléniste, esthète et cinéaste, Jacques Dutoit, clame l'importance du discours de la poétesse grecque Sappho. Fort d'une traduction de son cru, Dutoit transcende, caméra au poing, l'énigme des mots, dégage jusqu'au rituel la sensualité brûlante d'une poétique qui a fait rougir des générations de collégiens.

Tourné en huit jours au mois d'octobre, « Oser » a englouti les 18 000 francs d'économies de Dutoit. Monté par Marcel Schüpbach (« L'Allègement »),

ce court métrage profile une intention dichotomique, expérimental-classique. Au fil de longs travellings intériorisés, trois jeunes femmes ont prêté leur corps dénudé au jeu des amours de Sappho. Mais voyeurs s'abstenir: malgré les corps nus et les sexes, le dessein du film n'est pas l'érotisme. Mais à l'heure de la communication électronique, « oser affirmer la primauté de l'émotion, le plaisir des sens, la nécessité de la tendresse, l'importance de la beauté, la souveraineté de l'art ».

« Oser. » De Jacques Dutoit. Avec Micheline Zedermann, Lucia Fioravanti, Katia Talà. 21 min. Première: Bienne. *Cinéma Apollo*. Samedi 18, 20 h 30. C. F.

Nb / 2  
84

«Oser»: quatrième film pour le professeur et cinéaste biennois Jaques Dutoit

## Sappho mise en images: hommage à l'amour, la nature et la beauté!

«Oser penser que la poétesse grecque antique Sappho a encore des choses essentielles à dire aujourd'hui. Oser croire à un équivalent cinématographique possible de ses principaux fragments poétiques. Oser (ré)affirmer, dans un monde écrasant de banalité et d'indifférence, la primauté de l'émotion, le plaisir des sens, la nécessité de la tendresse, l'importance de la beauté, la souveraineté de l'art. Oser suggérer qu'il est urgent de réapprendre l'amour. Oser prétendre que la vie peut être plus forte que la mort.» «Oser»: le quatrième film du professeur et cinéaste biennois Jaques Dutoit. Un film qu'il convient d'appréhender essentiellement par l'émotion. Comme la poésie de Sappho, d'ailleurs, qui traite avant tout de l'amour, de la nature et de la beauté. Un film qui sera projeté en première publique, samedi, au cinéma Apollo. Mais, pour l'instant, laissons la parole au réalisateur...

Professeur au gymnase français de Bienne, critique cinématographique pour le compte de notre journal, Jaques Dutoit en est à son quatrième film: «Les deux premiers, deux courts métrages noir et blanc de dix minutes, ont été réalisés en

Pierre-Alain BRENZIKOFER

compagnie de Luc Monnier, également professeur au gymnase. Ils s'intitulent «Matière grise» et «E soixante-dix».

«Matière grise», paru en 1969, raconte la journée d'un étudiant. «E soixante-dix», réalisé entre 1970 et 1971, est un parcours imaginaire à travers l'exposition de sculptures de Bienne.

Le troisième, «Trait d'union», tourné entre 1980 et 1981, a été présenté en détail dans ces colonnes. Il s'agit d'un moyen métrage en couleurs de 53 minutes: «Un film de commande, en fait, précise Jaques Dutoit. La Direction bernoise de l'instruction publique m'avait demandé de réaliser un film sur l'Antiquité. But de l'opération? Découvrir les liens qui unissent cette époque à la nôtre et, par là, donner aux jeunes l'envie d'étudier le grec et le latin...»

Hommage à Sappho



Pendant le tournage...

Une présentation de cette poétesse ne serait donc pas inutile. Mais écoutons le réalisateur biennois. «Sappho est une des rares femmes écrivains de l'Antiquité. Malheureusement, son œuvre a été complètement mutilée. On pense qu'elle a écrit quelque 10 000 vers. Il ne nous en reste aujourd'hui que 600 à 700, dont un seul poème complet, une ode à Aphrodite, qui intervient d'ailleurs au début de mon film.»

L'œuvre de Sappho comprend trois thèmes essentiels, l'amour, la beauté et

Séance publique

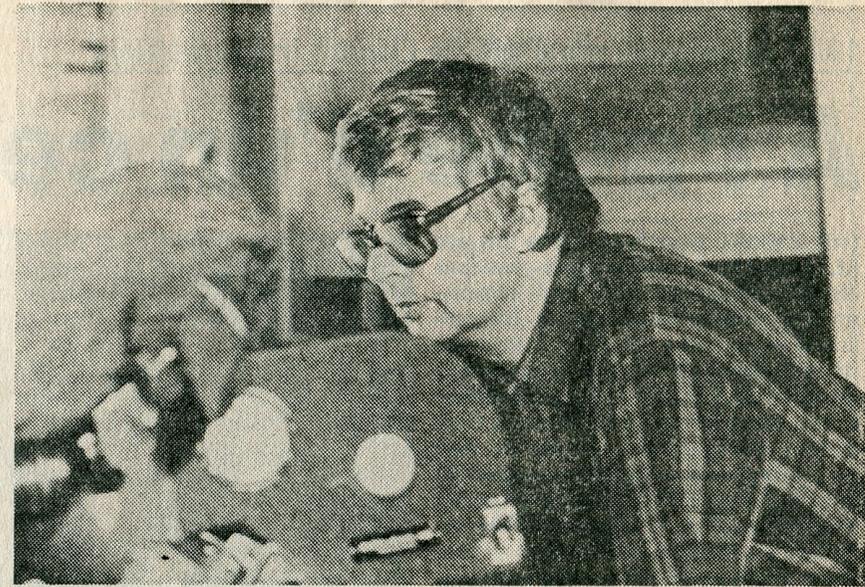
### Ce samedi, à l'Apollo

Jaques Dutoit présentera son film en première publique, ce samedi 18 février, au cinéma Apollo, à 11 h. Une occasion à saisir, d'autant plus que la séance est gratuite!

Malgré tout, il ne s'agit pas de considérer «Oser» comme un simple exercice formel, voire comme une banale illustration visuelle et auditive des fragments poétiques de Sappho: «Il y a aussi la volonté de suggérer un nouvel art de vivre», souligne Jaques Dutoit.

### Contemplatif

Côté style, le film a été réalisé selon le tempérament de l'auteur: «En d'autres termes il est surtout contemplatif et méditatif. Les plans sont lents et le spectateur est invité à participer lui-même. J'ai essayé de faire dire les textes de la manière la plus simple qui soit, sans théâ-



Jaques Dutoit, le réalisateur d'«Oser».

A propos du septième spectacle d'abonnement

## De sales égoïstes



«Oser»: quatrième film pour le professeur et cinéaste biennois Jaques Dutoit

# Sappho mise en images: hommage à l'amour, la nature et la beauté!

«Oser penser que la poétesse grecque antique Sappho a encore des choses essentielles à dire aujourd'hui. Oser croire à un équivalent cinématographique possible de ses principaux fragments poétiques. Oser (ré)affirmer, dans un monde écrasant de banalité et d'indifférence, la primauté de l'émotion, le plaisir des sens, la nécessité de la tendresse, l'importance de la beauté, la souveraineté de l'art. Oser suggérer qu'il est urgent de réapprendre l'amour. Oser prétendre que la vie peut être plus forte que la mort.» «Oser»: le quatrième film du professeur et cinéaste biennois Jaques Dutoit. Un film qu'il convient d'appréhender essentiellement par l'émotion. Comme la poésie de Sappho, d'ailleurs, qui traite avant tout de l'amour, de la nature et de la beauté. Un film qui sera projeté en première publique, samedi, au cinéma Apollo. Mais, pour l'instant, laissons la parole au réalisateur...



Jaques Dutoit, le réalisateur d'«Oser».

Professeur au gymnase français de Bienne, critique cinématographique pour le compte de notre journal, Jaques Dutoit en est à son quatrième film: «Les deux premiers, deux courts métrages noir et blanc de dix minutes, ont été réalisés en



Pendant le tournage...

Pierre-Alain BRENZIKOFER

compagnie de Luc Monnier, également professeur au gymnase. Ils s'intitulent «Matière grise» et «E soixante-dix».

«Matière grise», paru en 1969, raconte la journée d'un étudiant. «E soixante-dix», réalisé entre 1970 et 1971, est un parcours imaginaire à travers l'exposition de sculptures de Bienne.

Le troisième, «Trait d'union», tourné entre 1980 et 1981, a été présenté en détail dans ces colonnes. Il s'agit d'un moyen métrage en couleurs de 53 minutes: «Un film de commande, en fait, précise Jaques Dutoit. La Direction bernoise de l'instruction publique m'avait demandé de réaliser un film sur l'Antiquité. But de l'opération? Découvrir les liens qui unissent cette époque à la nôtre et, par là, donner aux jeunes l'envie d'étudier le grec et le latin...»

## Hommage à Sappho

Ainsi qu'il l'avoue lui-même, «Oser» est le premier film vraiment personnel de Jaques Dutoit. Une réalisation de 21 minutes, en couleurs, qui constitue une sorte d'hommage à la poétesse grecque antique Sappho, qui a vécu aux VIIIe et VIe siècles avant J.-C.

### Séance publique

## Ce samedi, à l'Apollo

Jaques Dutoit présentera son film en première publique, ce samedi 18 février, au cinéma Apollo, à 11 h. Une occasion à saisir, d'autant plus que la séance est gratuite!

Malgré tout, il ne s'agit pas de considérer «Oser» comme un simple exercice formel, voire comme une banale illustration visuelle et auditive des fragments poétiques de Sappho: «Il y a aussi la volonté de suggérer un nouvel art de vivre», souligne Jaques Dutoit.

### Contemplatif

Côté style, le film a été réalisé selon le tempérament de l'auteur: «En d'autres termes il est surtout contemplatif et méditatif. Les plans sont lents et le spectateur est invité à participer lui-même. J'ai essayé de faire dire les textes de la manière la plus simple qui soit, sans théâtralisation ou dramatisation. Un peu comme si la comédienne se parlait à elle-même. Comme les interprètes de Bresson, d'ailleurs, dont je suis un grand admirateur. Seule la musique des mots compte vraiment...»

Puisqu'on parle de musique, celle du film a été composée par Daniel Delisle.

### A propos du septième spectacle d'abonnement

## De sales égoïstes



Dans la tradition du meilleur Molière.

1864. Le Second Empire paraît solide comme le Pont-Neuf, la rente, croit-

dans la tradition du meilleur Molière et de certaines œuvres de Marivaux.

projet longuement mûri, en tout cas, commente Jaques Dutoit. Initialement, j'avais pensé à réaliser un long métrage de fiction, mais comme l'argent m'a manqué, j'ai dû me contenter de ce court métrage expérimental...» Hommage à Sappho, disions-nous donc.

## Tiré de l'œuvre de Sappho...

Prégénérique:  
Prière à Aphrodite

«Immortelle Aphrodite au trône étincelant, fille de Zeus, tisseuse de trames, je t'en supplie, ne laisse point les dégoûts ni les chagrins tourmenter mon âme, ô reine, mais reviens, si jamais naguère, entendant de loin ma voix, tu m'as écoutée et si, quittant le palais doré de ton père, tu as attelé ton char pour accourir jusque vers moi; alors tes beaux passereaux rapides t'emportaient autour de la terre sombre, battant leurs ailes serrées du haut du ciel à travers l'éther; aussitôt ils étaient là et toi, bienheureuse, souriant de ton immortel visage, tu me demandais ce qui me faisait de nouveau souffrir, pour quoi de nouveau je t'appelais et quel était l'ardent désir de mon cœur en délire: «Qui veux-tu que la Persuasive plie encore à ton amour? quelle est celle qui te blesse, ô Sappho? Sache-le, si elle t'évite, bientôt elle te recherchera; si elle dédaigne tes présents, c'est elle qui t'en offrira; si elle ne t'aime pas, bientôt elle te cédera, même contre son gré.»

Viens donc à moi cette fois encore, délivre-moi de mes douleurs amères, tous les vœux de mon cœur, exauce-les, et sois toi-même mon alliée!»

Plan 25: Ode à l'aimée

«Il me semble égaler les dieux, l'homme qui, en face de toi venu s'asseoir, tout près, peut écouter ta voix douce et ton rire enchanteur. Moi, je le sais, cela fait fondre mon cœur dans ma poitrine. Car, dès que je te contemple, ne serait-ce qu'un instant, je n'arrive plus à parler, ma langue s'est brisée, un feu subtil, soudain, s'est glissé sous ma peau, de mes yeux je ne vois plus rien, mes oreilles bourdonnent, la sueur m'inonde, un tremblement me saisit toute, je suis plus verte que l'herbe, je me sens tout près

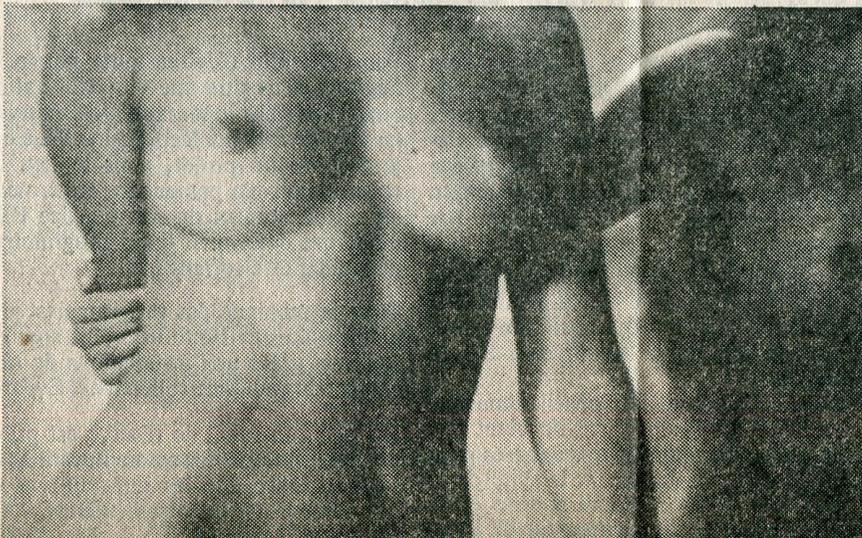
rides. Le vocabulaire employé est d'auteurs à la portée de tout le monde.» En tout cas, c'est cette dimension émotionnelle qui a intéressé le réalisateur. Elle constitue même le point de départ de son film. Après tout, on dit souvent que le cinéma, c'est justement l'émotion...

«Je me suis efforcé de faire passer l'émotion de Sappho dans l'émotion d'un film. Bref, «Oser» est une réalisation qu'il convient d'appréhender essentiellement par l'émotion. Il n'y a donc pas d'histoire, mais un parcours imaginaire à travers des fragments poétiques. Fragments groupés dans une certaine direction que je trouvais intéressante.»

### Structure

Le film est scindé en deux parties bien distinctes, partant de l'obscurité pour arriver à la lumière: «La première partie est donc nocturne et lunaire. Dans la deuxième, on aboutit brusquement au diurne et au solaire. La première partie est également silencieuse. J'ai voulu visualiser les textes de Sappho. Tout se passe d'ailleurs en intérieurs. Ensuite, la musique intervient en plus des textes et la nature fait son apparition...»

Le film se veut essentiellement sensuel, qui fonctionne uniquement sur la nudité féminine. Il s'agit en définitive d'exalter la beauté. Ainsi, dans le dernier quart, le réalisateur a travaillé avec des diapositives refilmées, histoire de donner à cette partie une dimension picturale. Enfin, «Oser» se termine par un plan de soleil, avec, comme dernier texte: «J'ai servi la beauté. Etait-il plus noble tâche pour moi?»...



protesseur de musique au gymnase: «On y retrouve le même but de simplicité et de discrétion.»

Du cinéma dépouillé, sans aucun effet. Le titre «Oser», est tiré de Sappho elle-même... à la fin d'un poème incomplet: «Mais il faut tout oser, car...» «J'ai retenu «Oser», qui me paraissait bien convenir, conclut Jaques Dutoit. Ultime remarque, le sapphisme est totalement laissé de côté dans mon film.» «Oser». A découvrir samedi matin, au cinéma Apollo, à 11 h. La séance est d'ailleurs gratuite P.-A. Br.

### «Oser»

## La fiche technique

D'après Sappho, VII et VI<sup>e</sup> siècles avant J.-C. Un court métrage en couleurs de Jaques Dutoit.

Avec: Micheline Zedermann, Lucia Fioravanti et Katia Talà.

Voix: Martine Elzingre.

Images, éclairages: Pierluigi Zaretti.

Musique: Daniel Delisle.

Interprète à la clarinette: Claude Trifoni.

Montage: Marcel Schupbach (réalisateur de l'Allègement).

Production: Sappho Films (Une maison de production dont c'est le premier film... dirigée par Jaques Dutoit et Martine Pillet. A relever que le film a coûté 18 000 fr. Des fonds uniquement personnels...).

on, rapportera de 3% jusqu'à la fin des temps, ce qui n'empêche pas les audacieux de hasarder leurs économies dans la spéculation immobilière favorisée par le baron Haussmann, et le bourgeois épanoui découvre les délices insoupçonnables de l'hydrothérapie ou du calorifère. Bref, on se lave, on se chauffe, nouveautés prodigieuses qui font encore sourire les personnes sensées, sagement fidèles au bidet portatif, à la cuvette et au feu de bois.

Cette année-là, seize ans après ses premiers succès sur le Boulevard, Eugène Labiche jubile: il fait, enfin, son entrée à la Comédie-Française. Quelques semaines plus tard, il déchantera: «Moi» n'y sera joué que quarante fois. Quarante petites représentations, c'est peu, comparées aux huit cents de «La Cagnotte», et l'on ne reprendra la pièce que soixante-quinze ans plus tard, pour douze fois: triste arithmétique de l'incompréhension. Jean Rougerie, grand dénicheur de textes rares ou oubliés, a eu l'heureuse idée de reprendre ce petit chef-d'œuvre de férocité narquoise qui a fait courir le Tout-Paris la saison dernière. Présenté par Prothéa, «Moi» sera à l'affiche du septième spectacle d'abonnement, mardi prochain 21 février au Capitole.

En écrivant cette pièce, Labiche avait pour une (sans doute unique) fois renoncé aux facilités et aux bouffonneries du vaudeville: «Moi» relevait de la comédie de caractères. Elle était

une comédie de Labiche étant, dans tous les sens du terme, inénarrable, on se contentera de dire qu'il s'agit encore ici du cœur humain dévoilé et des beaux cris de l'égoïsme, de la rapacité et de la bêtise, suite de répliques d'un cynisme candide, et qui dans la spontanéité, la bonne conscience et la bassesse, atteignent à une sorte de grandeur bouffonne, allègre et sautillante, où l'on sent sous l'amuseur percer le moraliste.

Comme son titre le laisse largement supposer, «Moi» est une variation féroce et impitoyable sur le thème du nombril roi (et là, le vieil Eugène va bien plus loin qu'Anouilh). En scène, deux personnages principaux: Dutrécy et Laporcherie, bourgeois bons vivants, cyniques et égoïstes à souhait («On n'a pas trop de soi pour penser à soi», dit l'un d'eux, d'entrée de jeu). Autour, quelques pantins falots atteints, à des degrés divers, des mêmes maux (l'auteur épargne quand même un ou deux jeunes gens, encore trop juvéniles pour être contaminés). En toile de fond, le Paris du baron Haussmann, livré aux spéculations et aux magouilles immobilières. En trois actes irrésistibles de drôlerie vacharde, tout sera dit de l'égoïsme, de la vanité, de l'individualisme et de leurs corollaires: la mesquinerie, la cruauté et la muflerie. Anouilh et Françoise Dorin peuvent toujours repasser: leur maître s'appelle Labiche. b.

### Galerie Ditesheim, Neuchâtel

## Prodige de l'imaginaire

Erik Desmazières est né un 21 novembre 1948 à Rabat, au Maroc, et il vit à Paris. Dessinateur et graveur, il expose actuellement une cinquantaine d'œuvres dans la galerie Ditesheim, œuvres s'inscrivant sur une période de dix années, de 1974 à 1984.

Monde de l'imaginaire allié à celui de la réalité, il plonge le spectateur dans une contemplation particulière. Par leur contenu, certaines gravures nous introduisent dans une dimension presque ésotérique du monde, alors que d'autres se contentent d'imager une région, un atelier ou un jardin. Meticuleux, perfectionniste, Erik Desmazières a su pourtant ne pas tomber

De la surprenante gravure intitulée «L'atelier de Louis Icart», atelier existant, au «Débarquement», en passant par son «Autoportrait», le visiteur pénètre sur un «terrain» à la fois mystérieux, parfait, régi par le prodige de l'imaginaire. On est aussi séduit par la qualité du métier de Desmazières bien sûr, par le détail, par la patience du jeu en quelques sorte, mais oh combien on devine, on «sent» l'artiste à travers les différentes situations qu'il évoque.

Le parcours de l'exposition se termine sur une série de dessins, des natures aux colloquantes, des paysages imaginaires, des ateliers, etc. Jusqu'au 19

## Tiré de l'œuvre de Sappho...

### Prégénérique: Prière à Aphrodite

«Immortelle Aphrodite au trône étincelant, fille de Zeus, tisseuse de trames, je t'en supplie, ne laisse point les dégoûts ni les chagrins tourmenter mon âme, ô reine, mais reviens, si jamais naguère, en attendant de loin ma voix, tu m'as écoutée et si, quittant le palais doré de ton père, tu as attelé ton char pour accourir jusque vers moi;

alors tes beaux passereaux rapides t'emportaient autour de la terre sombre, battant leurs ailes serrées du haut du ciel à travers l'éther; aussitôt ils étaient là et toi, bienheureuse, souriant de ton immortel visage, tu me demandais ce qui me faisait de nouveau souffrir, pourquoi de nouveau je t'appelais et quel était l'ardent désir de mon cœur en délire:

«Qui veux-tu que la Persuasive plie encore à ton amour? quelle est celle qui te blesse, ô Sappho? Sache-le, si elle t'évite, bientôt elle te recherchera; si elle dédaigne tes présents, c'est elle qui t'en offrira; si elle ne t'aime pas, bientôt elle te cédera, même contre son gré.»

Viens donc à moi cette fois encore, délivre-moi de mes douleurs amères, tous les vœux de mon cœur, exauce-les, et sois toi-même mon alliée!»

### Plan 25: Ode à l'aimée

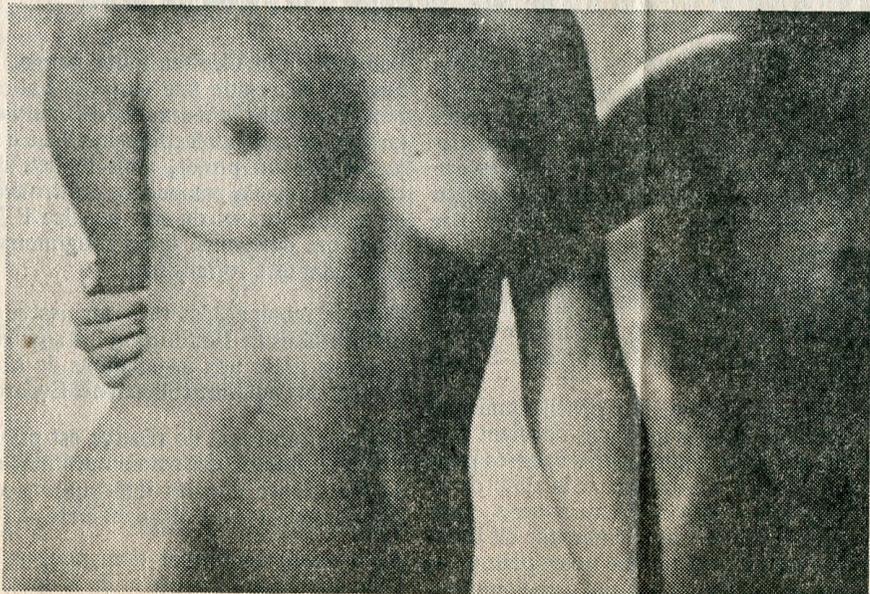
«Il me semble égaler les dieux, l'homme qui, en face de toi venu s'asseoir, tout près, peut écouter ta voix douce et ton rire enchanteur. Moi, je le sais, cela fait fondre mon cœur dans ma poitrine. Car, dès que je te contemple, ne serait-ce qu'un instant, je n'arrive plus à parler, ma langue s'est brisée, un feu subtil, soudain, s'est glissé sous ma peau, de mes yeux je ne vois plus rien, mes oreilles bourdonnent, la sueur m'inonde, un tremblement me saisit toute, je suis plus verte que l'herbe, je me sens tout près d'être morte.»

«Je me suis efforcé de faire passer l'émotion de Sappho dans l'émotion d'un film. Bref, «Oser» est une réalisation qu'il convient d'appréhender essentiellement par l'émotion. Il n'y a donc pas d'histoire, mais un parcours imaginaire à travers des fragments poétiques. Fragments groupés dans une certaine direction que je trouvais intéressante.»

### Structure

Le film est scindé en deux parties bien distinctes, partant de l'obscurité pour arriver à la lumière: «La première partie est donc nocturne et lunaire. Dans la deuxième, on aboutit brusquement au diurne et au solaire. La première partie est également silencieuse. J'ai voulu visualiser les textes de Sappho. Tout se passe d'ailleurs en intérieurs. Ensuite, la musique intervient en plus des textes et la nature fait son apparition...»

Le film se veut essentiellement sensuel, qui fonctionne uniquement sur la nudité féminine. Il s'agit en définitive d'exalter la beauté. Ainsi, dans le dernier quart, le réalisateur a travaillé avec des diapositives refilmées, histoire de donner à cette partie une dimension picturale. Enfin, «Oser» se termine par un plan de soleil, avec, comme dernier texte: «J'ai servi la beauté. Etait-il plus noble tâche pour moi?»...



«Oser». Une réalisation qui fonctionne uniquement sur la nudité féminine.

bien convenir, conclut Jaques Dutoit. Ultime remarque, le sapphisme est totalement laissé de côté dans mon film.»

«Oser». A découvrir samedi matin, au cinéma Apollo, à 11 h. La séance est d'ailleurs gratuite

P.-A. Br.

### «Oser»

## La fiche technique

D'après Sappho, VII et VI<sup>e</sup> siècles avant J.-C. Un court métrage en couleurs de Jaques Dutoit.

Avec: Micheline Zedermann, Lucia Fioravanti et Katia Talà.

Voix: Martine Elzingre.

Images, éclairages: Pierluigi Zaretti.

Musique: Daniel Delisle.

Interprète à la clarinette: Claude Trifoni.

Montage: Marcel Schupbach (réalisateur de l'Allégement).

Production: Sappho Films (Une maison de production dont c'est le premier film... dirigée par Jaques Dutoit et Martine Pillet. A relever que le film a coûté 18 000 fr. Des fonds uniquement personnels...).

lave, on se chauffe, nouveautés prodigieuses qui font encore sourire les personnes sensées, sagement fidèles au bidet portatif, à la cuvette et au feu de bois.

Cette année-là, seize ans après ses premiers succès sur le Boulevard, Eugène Labiche jubile: il fait, enfin, son entrée à la Comédie-Française. Quelques semaines plus tard, il déchante: «Moi» n'y sera joué que quarante fois. Quarante petites représentations, c'est peu, comparées aux huit cents de «La Cagnotte», et l'on ne reprendra la pièce que soixante-quinze ans plus tard, pour douze fois: triste arithmétique de l'incompréhension.

Jean Rougerie, grand dénicheur de textes rares ou oubliés, a eu l'heureuse idée de reprendre ce petit chef-d'œuvre de férocité narquoise qui a fait courir le Tout-Paris la saison dernière. Présenté par Prothéa, «Moi» sera à l'affiche du septième spectacle d'abonnement, mardi prochain 21 février au Capitole.

En écrivant cette pièce, Labiche avait pour une (sans doute unique) fois renoncé aux facilités et aux bouffonneries du vaudeville: «Moi» relevait de la comédie de caractères. Elle était

dans la spontanéité, la bonne conscience et la bassesse, atteignant à une sorte de grandeur bouffonne, allègre et sautillante, où l'on sent sous l'amuseur percer le moraliste.

Comme son titre le laisse largement supposer, «Moi» est une variation féroce et impitoyable sur le thème du nombril roi (et là, le vieil Eugène va bien plus loin qu'Anouilh). En scène, deux personnages principaux: Dutrécy et Laporcherie, bourgeois bons vivants, cyniques et égoïstes à souhait («On n'a pas trop de soi pour penser à soi», dit l'un d'eux, d'entrée de jeu). Autour, quelques pantins falots atteints, à des degrés divers, des mêmes maux (l'auteur épargne quand même un ou deux jeunes gens, encore trop juvéniles pour être contaminés). En toile de fond, le Paris du baron Haussmann, livré aux spéculations et aux magouilles immobilières. En trois actes irrésistibles de drôlerie vacharde, tout sera dit de l'égoïsme, de la vanité, de l'individualisme et de leurs corollaires: la mesquinerie, la cruauté et la mufferie. Anouilh et Françoise Dorin peuvent toujours repasser: leur maître s'appelle Labiche.

b.

### Galerie Ditesheim, Neuchâtel

## Prodige de l'imaginaire

Erik Desmazières est né un 21 novembre 1948 à Rabat, au Maroc, et il vit à Paris. Dessinateur et graveur, il expose actuellement une cinquantaine d'œuvres dans la galerie Ditesheim, œuvres s'inscrivant sur une période de dix années, de 1974 à 1984.

Monde de l'imaginaire allié à celui de la réalité, il plonge le spectateur dans une contemplation particulière. Par leur contenu, certaines gravures nous introduisent dans une dimension presque ésotérique du monde, alors que d'autres se contentent d'imager une région, un atelier ou un jardin. Meticuleux, perfectionniste, Erik Desmazières a su pourtant ne pas tomber dans le maniérisme et son art reste une étonnante création de l'esprit.

De la surprenante gravure intitulée «L'atelier de Louis Icart», atelier existant, au «Débarquement», en passant par son «Autoportrait», le visiteur pénètre sur un «terrain» à la fois mystérieux, parfait, régi par le prodige de l'imaginaire. On est aussi séduit par la qualité du métier de Desmazières bien sûr, par le détail, par la patience du jeu en quelques sorte, mais oh combien on devine, on «sent» l'artiste à travers les différentes situations qu'il évoque.

Le parcours de l'exposition se termine sur une série de dessins, des natures aux colochines, des paysages imaginaires, des ateliers, etc. Jusqu'au 19 février.

I.v.B.